

WILLIAM SHAKESPEARE
MACBETH.

MISE EN SCÈNE JULIEN KOSELLEK



CRÉATION LE **7 NOVEMBRE 2019**
À L'ECAM - LE KREMLIN-BICÊTRE

CONTACT PRODUCTION
MARIE TRETIAKOW ET GASPARD VANDROMME
production@estrarre.fr - 06 79 46 60 62

ESTRARRE
ENSEMBLE THEATRAL

MACBETH.

DE **WILLIAM SHAKESPEARE**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

JULIEN KOSELLEK

AVEC

LAURA CLAUZEL, AYANA FUENTES UNO, VIKTORIA KOZLOVA, SOPHIE MOUROUSI, TATIANA SPIVAKOVA

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

XAVIER HOLLEBECQ ET JULIEN KOSELLEK

ARRANGEMENTS ET MUSIQUES ORIGINALES

AYANA FUENTES UNO ET LAURA CLAUZEL

COLLABORATION ARTISTIQUE **CLÉMENCE LABATUT**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **SALOMÉ ROUSSEAU**

ADMINISTRATION - PRODUCTION

MARIE TRETIAKOW, GASPARD VANDROMME – PRODUCTION@ESTRARRE.FR

DIFFUSION

CLÉMENCE MARTENS - 06 86 44 47 99 - CLEMENCEMARTENS@HISTOIREDEPROD.COM

ALICE POURCHER - 06 77 84 13 16 - ALICEPOURCHER@HISTOIREDEPROD.COM

PRODUCTION **ESTRARRE**

CO-PRODUCTION **LA GRANGE DÎMIÈRE** - THÉÂTRE DE FRESNES, L'**ECAM** - LE KREMLIN-BICÊTRE,
THÉÂTRE DE BOULOGNE-SUR-MER, LE THÉÂTRE DE RUNGIS ET **FONTENAY-EN-SCÈNES**.

AVEC LE SOUTIEN DE LA **DRAC ILE-DE-FRANCE**, DU **DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE**,
CENTQUATRE - PARIS, **L'ÉTOILE DU NORD** - PARIS 18, L'**ADAMI**, LA **SPEDIDAM**, **L'ÉCOLE**
AUVRAY-NAUROY - SAINT-DENIS, **LE LOKAL** - COMPAGNIE JEAN-MICHEL RABEUX ET DE L'**ARCADI**.

CRÉATION **7 NOVEMBRE 2019, À L'ECAM - LE KREMLIN-BICÊTRE**

CALENDRIER PAGE 13.

LE PROJET.

Cinq actrices s'emparent de **Macbeth** pour raconter et jouer la pièce. Une distribution jeune, cosmopolite et féminine interroge cet univers patriarcal et vieillissant, excessivement masculin. Un chœur de femmes qui chantent et jouent de la musique, changent le décor, changent de costume. Elles sont tout à la fois les narratrices, les différents rôles et le paysage sonore dans lequel elles jouent.

Macbeth est de l'étoffe dont sont faits les cauchemars : située à la limite entre rêve et réalité, la pièce interroge notre rapport au destin, au fantasme, au pouvoir. Elle donne à voir la fuite en avant d'un roi régicide qui, pactisant avec le diable, se désolidarise du monde social.

PENSÉES POUR LE PLATEAU.

Le projet **Macbeth** s'inscrit dans la continuité du travail récent de estrarre : rapprochement entre théâtre dialogué et récit, mise en scène de la musique et du son, et recherche engagée sur le jeu avec les acteurs. Pour **Macbeth**, des actrices.

Car ce sont cinq actrices qui s'emparent de **Macbeth** pour raconter et jouer la pièce. Une distribution jeune, cosmopolite et féminine interroge cet univers patriarcal et vieillissant, excessivement masculin – à tel point que Lady Macbeth demande aux forces obscures de la « déséxuer ».



LIBERTÉ DE LA DISTRIBUTION

Cette liberté de la distribution me vient de nos derniers spectacles : *Kohlhaas*, dans lequel Viktoria Kozlova joue tous les rôles, joue à jouer parfois, s'adressant ouvertement au public. Et *Le Dragon d'Or*, pièce dans laquelle l'auteur Roland Schimmelpfennig distribue lui-même 5 acteur.rice.s dans 15 rôles, sans souci d'âge, de sexe ou d'origine.

Nous avons ainsi pu apprécier que la légère distance provoquée par cet écart est un espace où naît un jeu libre et franc, affranchi du réalisme.



Bien loin de la caricature, ce petit décalage fait immédiatement théâtre, pour l'acteur.rice comme pour le ou la spectateur.rice : il s'agit donc d'un terrain d'échange très riche.

Le décalage est aussi celui du regard : il rend étrange ce que nous pensions normal, nous fait regarder avec nouveauté ce que nous pensions acquis. Procédé brechtien bien entendu.



Mais cela crée également une joie commune. Joie pour le ou la spectateur.rice face à la nécessaire inventivité, joie et excitation pour l'acteur.rice face à un rôle aussi étranger.

Nous cherchons dans notre théâtre ce moment où la liberté de l'acteur.rice rencontre la joie du. de la spectateur.rice.

PENSÉES POUR LE PLATEAU.

POLITIQUE DE LA DISTRIBUTION

Pour **Macbeth**, il s'agira bien de joie et de liberté d'interpréter avec force des rôles bien éloignés de ceux que le théâtre – classique ou élisabéthain particulièrement – impose aux actrices.

On le sait, la proportion acteurs-actrices est inverse à celle des rôles masculins-féminins. Pour exemple, Jean-Michel Déprats recense dans le théâtre élisabéthain 140 rôles de femmes sur 900. Continuer à limiter les distributions par le sexe des personnages est une façon supplémentaire de ne pas donner toute la place, toutes les places aux actrices – aux femmes.

Il me semble donc indispensable de donner aux actrices tous les rôles. A fortiori ceux que l'on appelle les « grands rôles » shakespeariens.

Notre processus de travail induit une grande liberté - et donc une grande responsabilité - pour l'interprète. Les actrices de Macbeth n'exécutent pas, mais sont partie prenante dans la construction de leurs rôles et du spectacle.

Les actrices, les femmes, ne sont pas toutes de jeunes premières ou des veuves éplorées, et ont à dire sur les tyrans, la soif de pouvoir, la violence de la guerre... Et le théâtre doit le permettre.

LE PLATEAU : UNE SCÈNE DE CONCERT, UN TERRAIN DE JEU

Sur un plateau très simple, géométrique, dont la hauteur est abaissée par de nombreux objets en suspension, nous disposons les accessoires indispensables à notre tragédie : instruments de musique, tables et chaises, matières et costumes.

Les actrices manipulent le plateau, le transforment, le souillent. Elles s'en amusent afin de créer le décor propice à la situation à venir. Chaque tableau dont est constitué le spectacle se déroule ainsi dans un espace légèrement modifié, recomposé. Les suspensions – tout à la fois fantômes du passé et forêt s'apprêtant à bouger – envahissent peu à peu le plateau.

Les actrices chantent : arrangement choral de chansons anglo-saxonnes, décomposition musicale accompagnant les mouvements de la pièce, boucles mélodiques. Un clavier et quelques petits instruments leur suffisent pour dessiner l'univers musical qui accompagne leurs voix et la narration.

La musique n'explique pas. Elle s'adresse directement au corps, aux sensations. Elle est donc un autre rapport au public, ou un enrichissement du précédent.

PENSÉES POUR LE PLATEAU.

UN CHOEUR D'ACTRICES FACE AU PUBLIC

Nous voilà donc face à un chœur de femmes, le chœur des sorcières peut-être, qui a tous les droits, toutes libertés pour raconter **Macbeth**.

Elles chantent et jouent de la musique, changent le décors, changent de costume.

Elles sont tout à la fois les narratrices, les différents rôles et le paysage sonore dans lequel elles jouent. Elles nous font glisser du récit au dialogue, de la musique aux situations, s'adressent à nous puis nous oublient.

L'orientation du jeu vers le ou la spectateur.rice, dans une adresse franche et directe, est une autre caractéristique importante du travail d'*estrarre*. Nous travaillons avec le présent de la représentation, et avec les présents. Nous sommes ensemble, acteur.rice.s et spectateur.rice.s. Nous n'oublions jamais que le théâtre est une chose commune.



NOTES SUR LA PIÈCE.

Macbeth est une œuvre qui échappe aux interprétations. Elle glisse entre les doigts des interprétations trop fermées, qui voudraient expliquer. Comme toute pièce évidemment ; elle tire sa force de ses mystères, elle nous attire par ce qu'elle ne dit pas. Mais bien plus que tout autre grande tragédie de Shakespeare elle renferme une incertitude omniprésente. **Macbeth** nous laisse avec une multiplicité de questions en suspens ; pourquoi ? nous demandons nous tout au long de la narration. Ici, pas d'explication psychologique.

C'est que **Macbeth** est de l'étoffe des songes, ou plutôt de celle des cauchemars. L'ensemble de la pièce se situe à la limite – très floue – du rêve et de la réalité.

Réalité elle-même cauchemardesque, qui fait naître sous nos yeux l'inimaginable de l'être humain. Rêve omniprésent, qui apparaît et disparaît, revêtant de multiples formes, troublant notre vision de la réalité.

La langue elle-même se fait question, mystère. Elle est pleine d'invocation de l'irréel, d'un bestiaire merveilleux, d'images déformées. Elle cultive une poésie des oppositions, des contrastes qui entretient notre attention. Elle s'adresse bien plus à notre imaginaire qu'à notre intellect.

C'est une langue pleine de confusion et de désordre. Très riche, convoquant de nombreux thèmes et images, le texte nous fait percevoir des échos souterrains qui semble l'irriguer depuis les enfers.

Macbeth est une apocalypse – un dévoilement du mal absolu.

On sent le mal contaminer peu à peu le paysage de la pièce ; il se diffuse depuis Macbeth et Lady Macbeth, depuis les sorcières, de meurtre en meurtre, par le sang et le désespoir.

Le régicide de départ est un pacte avec le diable qui nous entraîne dans les abîmes du mal ; et nous voilà peu à peu fascinés par l'absolu de ce mal, par cette nuit de plus en plus sombre où les quelques éclairs de clarté ne font que nous replonger plus profond dans le cauchemar.

NOTES SUR LA PIÈCE.

Comme souvent, le mal grandit sur un lit de terreur. Dès le commencement de l'intrigue, tous les protagonistes ont peur, révélant un climat d'insécurité généralisée.

A commencer par Macbeth lui-même ; décrit comme peureux, il est effrayé par ce que son imagination lui fait apercevoir. Lui apparaissent des rêves de pouvoir : il en a peur mais les désire. Lui apparaissent les obstacles à ces rêves : il en a peur et les détruit. Chaque décision qu'il prend face à ses peurs le fait plonger, et malgré des instants de lucidité, d'interrogation, malgré l'horreur que peuvent lui inspirer ses actes, il s'enfonce, perd son âme, et entraîne le monde avec lui.

L'homme est comme Macbeth après le crime : reculer serait pour lui beaucoup plus difficile et plus fastidieux que de persévérer, que de s'enfoncer davantage dans l'irréparable. Emil Cioran

Macbeth se sépare ainsi de la vie sociale. La tragédie de **Macbeth** se situe au point de rencontre de l'intime et du politique. La pièce suit deux mouvements qui s'entrelacent : celui de Macbeth face à lui-même, et celui de la lutte entre Macbeth et la société.

Après le premier meurtre, qui détruit l'équilibre social, transgresse les conventions, on voit Macbeth tenter de recréer un nouvel ordre dans lequel il occupe la première place. Meurtre après meurtre, infamie après infamie, il essaie de retrouver l'équilibre intime et politique, mais fait s'effondrer tout ce sur quoi il s'appuie. Comme dans des sables mouvants, plus il bouge plus il s'enfonce.

Son défi à l'univers n'est qu'une fuite en avant.

Références :

Yves Bonnefoy, Préface de Macbeth (Folio) - Jean-Michel Déprats, Shakespeare (Puf) - Macbeth, la furieuse illusion du mal (Jean Luc, etudes-litteraires.com) - Regards croisés sur Macbeth : Françoise Chatôt et Jean-Michel Déprats (erea.revues.org) - G. Wilson Knight, Préface de Macbeth, traduction Pierre Jean Jouve (Flammarion)

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES.

JULIEN KOSELLEK

Acteur, metteur en scène, créateur lumière et pédagogue de théâtre, formé à Florent avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada.

Au théâtre il travaille sous la direction de **Laurent Brethome** (*La Noce chez les petits bourgeois, Fiancés en herbe, Margot*), **Jean-Michel Rabeux** (*Peau d'Ane*), **Jean Sébastien De Pange** (*Dom Juan, Tartuffe*), **Eram Sobhani** (*Alladine et Palomides, Léonce et Léna*), **Sophie Mourousi** (*Hamlet acte 3, La nuit la vie est moins pire*), **Stéphane Auvray-Nauroy** (*Le livre de la Pauvreté et de la mort, L'homme assis dans le couloir, La voix de Samuel Beckett, On purge Bébé, Ce qui peut coûter la tête à quelqu'un, Je suis trop vivant et les larmes sont proches, Hamlet acte 1, Une visite inopportune*), **Cédric Orain** (*Lucrece Borgia, La nuit des rois*), **Jean Macqueron** (*Brèves scènes de crime*), **Iris Gaillard** (*Le baiser de l'oubli*), **Guillaume Clayssen** (*Monstres Philosophes, A la Grecque !*), **Ludovic Lamaud** (*Il ne faut plus rien pardonner*), **Bernadette Gaillard** (*L'homme assis dans le couloir*), **Maxime Pecheteau** (*La Nuit de Madame Lucienne, Slapstick*), **Charlotte Brancourt** (*La Mouette*), **Frédéric Aspisi** (*Le cœur noir*).



Mises en scène

- 2017 **Le dragon d'or** Roland Schimmelpfennig, L'étoile du nord
- 2016 **Kohlhaas** Marco Baliani, tournée hors les murs et Théâtre de La Loge – Paris
- 2015 **Le Songe d'une nuit d'été** William Shakespeare, Esquisses d'été – La Roche sur Yon
- 2014 **Push Up** Roland Schimmelpfennig, L'étoile du nord
- 2013 **Angelo tyran de Padoue** Victor Hugo, L'étoile du nord. Reprise 2015, tournée 2015/2016 (le Carré SAM-Boulogne sur Mer, L'Arlequin - Morsang sur Orge, le Sémaphore - Port de Bouc)
- 2011 **Roméo et Juliette** William Shakespeare, L'étoile du nord
- 2010 **Nettement moins de morts** Falk Richter, L'étoile du nord, en collaboration avec A. Arto et L. Martin
- 2009 **Le dindon** Georges Feydeau, L'étoile du nord
- 2008 **Le bruyant cortège** création, L'étoile du nord
- 2007 **La nuit des rois** William Shakespeare, co-mise en scène avec Cédric Orain, L'étoile du nord
- 2006 **Concerto du fond de ma bouche** création, L'étoile du nord
- 2006 **La Sainte Famille** Heiner Müller, L'étoile du nord
- 2005 **Médée-Matériau** Heiner Müller, Studio Albatros
- 2002 **Le roi s'amuse** Victor Hugo, co-mise en scène avec S. Auvray-Nauroy, Théâtre du Marais
- 2001 **Psyché** Molière, Corneille, Quinault et Lully, Théâtre du Nord-Ouest
- 2001 **Marion de Lorme** Victor Hugo, Théâtre du Marais
- 2000 **Mithridate** Jean Racine, Florent

Il organise la manifestation À COURT DE FORME (6 éditions) et le festival ON N'ARRÊTE PAS LE THÉÂTRE (en collaboration avec Stéphane Auvray-Nauroy, 11 éditions).

Il crée des lumières pour Cédric Orain, Maxime Pecheteau, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, Marc Delva pour des concerts de Zaza Fournier et Laura Clauzel, ainsi que pour ses propres spectacles.

Il est chargé de cours à FLORENT depuis 2002 et intervient au Conservatoire du 16ème arrondissement de 2001 à 2008.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES.

LAURA CLAUZEL

Titulaire d'une maîtrise d'histoire à La Sorbonne, Laura se forme parallèlement à *L'école Auvray-Nauroy*. Elle continue sa formation en effectuant plusieurs stages à la *Martha Graham School* de New York et en suivant les cours de Martina A. Catella aux *Glottes-Trotters*.

Au théâtre elle travaille sous la direction de Julien Kosellek, Clémence Labatut, Eram Sobhani, Grégory Barco, Guillaume Clayssen. Elle collabore régulièrement avec l'auteur et metteur en scène Ludovic Longelin.

Laura est également chanteuse et se produit sur de nombreux scènes. En 2016, elle produit, en tant qu'auteure-compositrice-interprète son premier EP **Paria(h)** réalisé avec son collaborateur artistique Olivier Bostvirronnois. Trois clips sortent dans la foulée.



AYANA FUENTES UNO

D'origine franco-hispano-japonaise, Ayana Fuentes Uno grandit entre la France et le Japon. Elle obtient son prix de piano au *Conservatoire National de Région de Tours* à 18 ans. Elle se forme aux *Cours Florent* avec Julie Recoing, Julien Kosellek, Olivier Tchang Tchong, Pétronille de Saint-Rapt et Arlette Allain. Elle joue sous la direction de Marcus Borja dans **Théâtre** (*La Colline* ; TCI 2016-2017), **Les Bacchantes** (CNSAD-2017). Elle a également joué sous la direction de Philippe Calvario dans **Shakespeare in the Woods** (*Bouffes du Nord* pour le *Prix Olga Horstig* 2014 ; *Cirque Romanès* 2015).

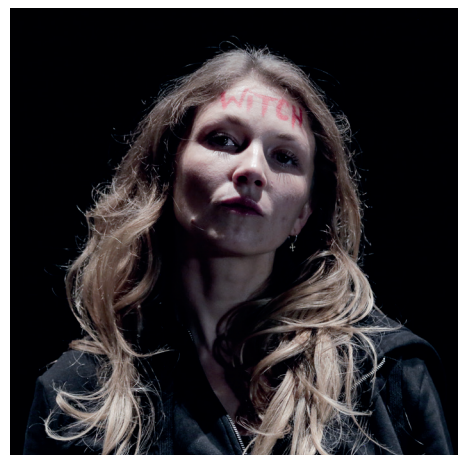
Elle a assisté Julie-Anne Roth à la mise en scène du spectacle **MONA** d'Emily Loizeau (*104*), puis travaillé avec Alexandre Bussereau et sous la direction de Justine Abbé.



VIKTORIA KOZLOVA

Originaire de Lettonie, Viktoria arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre les *Cours Florent*, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à *La Classe Libre*. Depuis elle fait partie de l'ensemble théâtral *estrarre* et joue sous la direction de Julien Kosellek. Au théâtre elle travaille également avec Pauline Bayle, Paul Desveaux, Laurent Brethome, Clémence Labatut, Guillaume Clayssen, Tatiana Spivakova et Sophie Mourousi. Au cinéma, elle tourne dans les longs métrages de Elodie Namer, Maxime Roy et Jeremy Trequesser, elle joue aussi sous la direction de Vincent Duquesne, Kevin Noguès et autres.

Viktoria prête sa voix pour des nombreux projets de doublage et voix off en russe, letton, anglais ou français.



ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES.

SOPHIE MOUROUSI

Sophie Mourousi est comédienne et metteur en scène.

Elle se forme aux *Cours Florent* et à l'*ATC* (atelier théâtral de création) où elle suit les enseignements de Julien Kosellek, Christophe Garcia, Françoise Roche et Stéphane Auvray-Nauroy. Au théâtre, elle joue sous la direction de Laurent Brethome, Julien Kosellek, Raouf Rais, Eram Sobhani, Benjamin Porée et Stéphane Auvray-Nauroy.

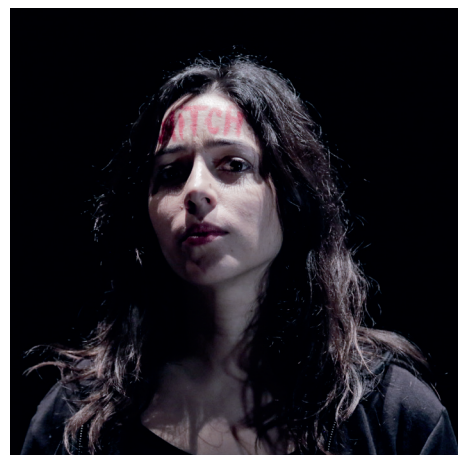
Au cinéma, elle travaille avec Nathanael Guedj, Martin Scali, Anais Sartini et Lucie Clayssen.

Pour la télévision, elle joue régulièrement dans les mini fictions de *Groland* et dans des pastilles humoristiques de l'émission *60 ans de télévision*.

Elle crée et met en scène plusieurs spectacles au théâtre de *L'étoile du nord*.

Sophie Mourousi est professeur d'interprétation à l'*Ecole Auvray Nauroy*.

Elle travaille également avec *MA - scène nationale pays de Montbéliard*, en dirigeant des ateliers de pratique théâtrale dans la région.



TATIANA SPIVAKOVA

Après avoir suivi des cours de formation musicale, chant, danse classique au Conservatoire municipal Francis Poulenc et obtenu un diplôme de fin d'études en flûte traversière au CNR d'Aubervilliers, Tatiana s'inscrit au Cours Simon puis est reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent en 2009, et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2011 à 2014 (dont une année passée à la LAMDA).

Elle débute dans **Chapeau melon et ronds de cuir** de G. Courteline. Puis joue dans **La Fabrique**, dans **Jacques ou la soumission** d'Eugène Ionesco mis en scène par Paul Desveaux, dans **La nuit des assassins** de José Triana.

A Londres elle travaille de près avec le metteur en scène Yorgos Karamalegos avec qui elle anime des stages de Théâtre en Mouvement (Physical Lab) et joue dans sa création **HOME**. En France, elle tient le rôle titre dans **Annabella : dommage qu'elle soit une putain** de John Ford (m.e.s. Frederic Jessua) et joue **Coeur Sacré**, seul en scène écrit et mis en scène par Christelle Saez. En 2017, elle joue entre autres dans **Hôtel Feydeau** de Georges Lavaudant et dans **Never, Never, Never** de Dorothee Zumstein (m.e.s. Marie Christine Mazzola). Dernièrement, elle est récitante sur l'opéra **Carmen** dirigé par Jean Christophe Spinosi.

Tout aussi fascinée par la mise en scène, elle crée La Compagnie Memento Mori avec Christelle Saez et met en scène **Lisbeths** de Fabrice Melquiot puis traduit et met en scène **Dans les Bas-Fonds** de Maxim Gorky au CNSAD. Enfin, elle crée **LES JUSTES** d'Albert Camus. Entre temps, elle tourne dans deux longs métrages en France et en Géorgie. (**Même pas mal** de M. Roy et J. Trequesser, et **SNO** de William Oldroyd.) Elle est aussi quadrilingue : russe, espagnol, français et anglais.



ENSEMBLE THÉÂTRAL CRÉÉ EN 2002 **20 SPECTACLES** 7 TEXTES DU RÉPERTOIRE CLASSIQUE **8 TEXTES DU RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN** 5 CRÉATIONS **EN RÉSIDENCE LONGUE À L'ÉTOILE DU NORD** 2 FESTIVALS : **À COURT DE FORME** (6 ÉDITIONS) FESTIVAL DE FORMES COURTES **ON N'ARRÊTE PAS LE THÉÂTRE** (11 ÉDITIONS) FESTIVAL D'ÉTÉ **DES ATELIERS EN COLLÈGES ET LYCÉES** DEPUIS 2007

ENSEMBLE théâtral. Un projet artistique se doit d'être une nouvelle expérimentation du mot « ensemble ». Ensemble, doivent travailler les artistes. Ensemble, vivent acteur.rice.s et spectateur.rice.s le temps d'un spectacle. Il nous semble politiquement urgent de redéfinir le sens du mot « ensemble ». Bien qu'estrarre ne soit pas un collectif, le travail de la compagnie se nourrit de fidélités très fortes dans la composition des distributions. Un groupe ayant en commun un regard sur le monde et sur le travail théâtral. Des acteur.rice.s qui avancent ensemble dans la recherche artistique.

POLITIQUE Notre théâtre porte en lui une forte nécessité d'interroger la façon dont nous vivons ensemble. Notre travail tente de redonner au théâtre une place politique au sein de la société. Il est porté par une tentative de lucidité face au monde dans lequel nous vivons et par une colère face à l'état de celui-ci. Colère pour ne pas renoncer. Colère comme contre pouvoir. Nos rêves, nos désirs, nos pulsions, notre sexualité, notre corps, qu'en faisons-nous en société ? Et qu'en fait la société ?

Informations, historique, dossiers, images...

www.estrarre.fr



Le **7 novembre 2019** - L'ECAM, théâtre du Kremlin-Bicêtre

du **12 au 30 novembre 2019** - L'étoile du nord, Paris - 15 représentations, les mardi, mercredi et vendredi à 20h30, les jeudi et samedi à 19h30

les **12 et 13 décembre 2019** - Théâtre Monsigny, Boulogne-sur-Mer

le **19 décembre 2019** - Le Théâtre du Rungis

le **18 janvier 2020** - La grange d'îmière, théâtre du Fresnes

le **7 février 2020** - Fontenay-en-Scènes

les **24, 26, 27 et 28 mars 2020** - Théâtre Jean Arp, Clamart

le **9 mai 2020** - Grand Lycée Franco-Libanais, Beyrouth



CONTACTS.

administration - production

Marie Tretiakow et Gaspard Vandromme

06.79.46.60.62 - production@estrarre.fr

diffusion

Clémence Martens

06 86 44 47 99 - clemencemartens@histoiredeprod.com

Alice Pourcher

06 77 84 13 16 - alicepourcher@histoiredeprod.com

estrarre

Adresse de correspondance : 10 boulevard Marcel Sembat 93200 Saint-Denis

Siège social : 16, rue Georgette Agutte 75018 Paris

www.estrarre.fr

